

A mes troussees

Elle était là. Collée à moi. Quoi que je fasse pour pouvoir m'en débarrasser, elle avait décidé de ne plus me quitter. Je ne savais pas pourquoi moi. Parfois je la voyais avancer devant moi, et quand ce n'était pas le cas, un regard en arrière me rappelait qu'elle était toujours là. Parfois je la trouvais belle, une silhouette allongée, parfois sportive, parfois elle était difforme, large, empotée. Parfois je l'aimais, parfois je la détestais. Je ressentais à ce moment un malaise intérieur, comme si ce n'était pas bien, mais je ne pouvais empêcher ce sentiment de surgir. Je me demandais si d'autres étaient dans la même situation que moi. Un jour, tout à fait par hasard, je me suis aperçue que oui. Comment ne m'en étais-je pas rendu compte avant ? Étais-je à ce point concentrée par ma propre personne que je ne pouvais imaginer que d'autres pouvaient vivre la même chose que moi ? Pourtant, je l'avais étudiée, observée, sous tous ses angles. J'avais remarqué deux situations dans lesquelles elle n'était vraiment plus là. A midi précises, puis dans le noir total. A ces deux moments je ne pouvais plus la distinguer. C'était aussi rassurant qu'étrange.

J'étais seule dans ces moments. Seule avec moi-même. Quand je ne la voyais pas, mais qu'elle était là, derrière moi, c'était plus rassurant.

Pourquoi à midi et dans le noir disparaissait-elle ? Était-ce une de ces créatures du mal dont on parle dans les légendes et qui ne sortent qu'à certaines heures ?

De ce que j'ai pu lire dans le dictionnaire, elle est « la zone sombre créée par un corps opaque qui intercepte les rayons lumineux, absence de lumière dans une telle zone ».

Était-ce donc moi, ce corps opaque, qui la créait ou bien était-elle une part même de moi ?

Quand je me décidai à lever les yeux et à regarder autour de moi, je compris que je n'étais pas la seule concernée : tous étaient à un moment ou à un autre collés à cette zone sombre. Ou cette zone était collée à eux. Je poursuivis alors mes observations. Je me rendis compte que la zone sombre était derrière nous lorsque nous étions face au soleil ou à la lumière. Elle était devant nous lorsque nous tournions le dos à cette lumière. Lorsque nous étions pile au-dessus d'une zone de lumière ou que le soleil était à son zénith, elle disparaissait, mais elle était encore là.

Elle se reformait dès que nous, ou le soleil changions de position. Alors je compris plusieurs choses : chacun de nous possède cette zone sombre, elle fait partie de nous. Lorsque nous tournons le dos à la lumière, cette zone sombre nous fait face. Au contraire lorsque nous choisissons de nous mettre face à cette lumière, nous ne la voyons plus, bien qu'elle soit toujours là, elle nous accompagne, prête à nous accueillir si jamais on venait à tomber. Dans le noir on ne la voit pas, mais dans le noir on ne voit rien. Il n'y a pas d'adjectif pour la définir, elle est simplement là, notre ombre.

Audrey V.